

Évolution phonétique de la diphtongue *au* dans le sud-ouest de la Gascogne et dans le parler dialectal de Soustons

La diphtongue gasconne 'aou' – en graphie occitane normalisée *au*, en alphabet phonétique international (API) [aʊ] – a évolué vers des réalisations plus fermées principalement en position non tonique, dans une aire située à l'extrême sud-ouest de la Gascogne :

	<u>équivalent</u> <u>français</u>	<u>graphie</u> <u>occitane</u> <u>normalisée</u>	<u>API</u>
diphtongue d'origine	aou	au	[aʊ]
évolution vers	ouu	òu	[ou̞]
	o	ò	[ɔ]
	ou	o	[u]

Cette évolution, constatée par plusieurs auteurs, se retrouve dans les noms de lieux soustonnais.

Félix Arnaudin¹

Dans une note (*Dictionnaire de la Grande Lande*, T II, p. 374, manuscrit cote ADL 69 J 9 II), il oppose la prononciation en Marensin – il ne parle jamais de Marenne – et en Grande-Lande :

Les Gds Landais plaisentent (sic) les Marensins en répétant cette phrase de leur parler : *Trobi p'arren ta boun coum soupe de couleuts ou coudé dap escoudoun*. On dirait en effet dans la Lande : *soupe de caouleuts aou caoudé dap escaoudou*. (Jeantot Mauriat).

La phrase signifie : « Je ne trouve rien d'aussi bon qu'une soupe de choux au chaudron avec de l'*escauton* ». L'*escauton* en Marensin et en Marenne, *escaudon* selon Arnaudin en Grande-Lande, est une bouillie de farine de maïs. On la versait liquide et encore chaude dans des assiettes creuses en attendant qu'elle « prenne ». On pouvait la manger froide au petit déjeuner après y avoir ménagé un trou où l'on versait du lait bouillant. Nous ne savions pas qu'elle pouvait accompagner une soupe

¹ Félix Arnaudin, *Dictionnaire de la Grande Lande*, Parc naturel régional des Landes de Gascogne / éditions confluences, 2001.

aux choux.

Au temps d'Arnaudin (1844-1921), dans les mots cités, la diphtongue 'aou' s'était conservée dans la Grande-Lande, tandis qu'elle aurait évolué en 'ou', selon lui, en Marensin. Première observation : la diphtongue se trouve en position non tonique dans 'caouleuts', 'caoudé' et 'escaoudou'. L'article contracté monosyllabique 'aou' est, lui, tonique. On verra des exemples à Soustons de cette évolution de l'article contracté.

Dans son dictionnaire, à l'entrée *aoulhe*, on trouve une citation analogue d'Arnaudin, avec une remarque de Jacques Boisgontier, :

aoulhe <aolha> s. f. Brebis. *D'aut' cops que disén touts aoulhes, ouey oulhes*, Autrefois tout le monde prononçait « *aoulhes* », et aujourd'hui « *oulhes* ».

REM. PHON. Cette réflexion faite à F. A. par un vieillard de son entourage ne vaut que pour Labouheyre et certaines localités de la lisière méridionale de la Grande-Lande. Le nord de la contrée reste encore fidèle à la prononciation « *aoulhe* ».

On remarquera que la diphtongue se trouve ici en position tonique.

Théobald Lalanne²

Théobald Lalanne a relevé en 1949, lors de l'enquête menée pour l'*Atlas linguistique de la Gascogne*, l'évolution de la diphtongue *au* vers des voyelles plus fermées « dans l'extrême sud-ouest de la Gascogne ».

Dans son opuscule (1er fascicule, p. 25), il fait la remarque suivante :

La diphtongue "AU"

(Accentuée, la diphtongue, quelle que soit son origine reste stable sur tout le secteur. Ex. "aukë", l'oie. Nous ne nous en occupons pas.)

Quand elle est atone, comme dans "aukat", l'oison, elle reste encore stable dans les 4/5 du secteur. Mais dans l'extrême Sud-ouest, sur un rectangle bien déterminé de 4000 km² [cette zone sur la carte englobe Soustons], elle présente les pires déformations. Ainsi, "opertu > aubert, ouvert, obèrt, ubèrt, übert, ibèrt". Et dans ce rectangle aucun mot n'échappe à l'évolution.

Les conventions de transcription phonétique utilisées par Lalanne sont (voir p. 6) :

- au = français 'aou'
- ou = français 'oou'
- o = français 'o'
- u = français 'ou'
- ü = français 'u'
- i = français 'i'

Au point 681 (Soustons), la carte 47, page 27 dénombre deux conservations de la diphtongue 'aou', deux évolutions en 'oou', douze en 'o', aucune en 'ou'.

Le tableau des mots testés à Soustons donné par Th. Lalanne (p. 26) précise :

² Th. Lalanne, *L'indépendance des aires linguistiques en Gascogne maritime*, Chez l'auteur, Saint-Vincent-de-Paul, 1949.

\underline{au} \underline{ou} \underline{o} \underline{u}
 [= 'aou'] [= 'oou'] [= 'o'] [= 'ou']

aukat		ou		
auzèt			o	
kaulèt			o	
laurè			o	
gauza	au			
auréluns			o	
àus			o	
kautèrè			o	
eskautun			o	
kautérun			o	
kauha			o	
kausi			o	
saubadyë			o	
tyaupi				u
k'auram [en blanc]	au ?			
k'aurés		ou		
aulan			o	
Totaux du tableau	2	2	12	1
Totaux de la carte	2	2	12	0

L'évolution vers 'o' de la diphtongue 'aou' en position non tonique était largement prédominante dans l'aire soustonnaise. Ces exemples sont tirés du langage courant.

Noms de lieux soustonnais

On retrouve cette évolution dans les noms de lieu.

Les prononciations auxquelles nous faisons référence sont celles de locuteurs soustonnais âgés, ayant parlé le gascon dès leur enfance. De même que l'*Atlas linguistique de la Gascogne*, ils restituent l'état de la langue telle qu'elle était parlée vers le milieu du XXe siècle.

Aujourd'hui, les nouveaux locuteurs qui font l'apprentissage scolaire du gascon ont tendance à rétablir la diphtongue pour tous les groupes *au*, en application de la graphie occitane normalisée. À l'opposé, les plus jeunes et les nouveaux arrivants qui n'ont aucune connaissance du parler local, francisent la prononciation de tous les *au* en o.

Noms de lieux pour lesquels *au* en position non tonique était prononcé 'o', vers le milieu du XXe siècle :

Caunègre
 Darnautic
 Guirautoun (graphie '*Guiroton*' en 1803, 1806, 1831)
 Hauré (graphie '*Oré*' en 1806)
 Haurie

Laudouar

Lauga

Laurens ; la diphtongaison avait lieu encore au XIX^e siècle, comme en témoigne une graphie notariale '*Laourens*' (archives privées Castaignos)

Mautré (graphies '*motré*' en 1706, 1718, '*Mortray*' en 1784)

Nauchic (graphie '*nochiq*' en 1720)

Taulade

Taulet

L'article contracté *aus* « aux » a donné *ous* et *os* :

Ous Herms (graphie '*Ous*' en 1833, 1851, 1903) en concurrence avec '*Aous*'

Ous Pins ; les attestations graphiques soustonnaises sont francisées (Aux Pins, Aux Trois Pins) ; on trouve Ous Pins à Pissos et à Tartas.

Os Tuyas

La diphtongaison s'est maintenue chez les gasconophones pour les *au* en position tonique :

Boucau

Brousmaout

Cachaou

Caraou

Caule (1794), en concurrence avec Colle (1806)

Chinebaou

Coulaou

Courtiau (graphie '*Courtiaou*' en 1833, 2001)

Haou (Le)

Liaou

Loustaunau (graphie '*Loustaunaou*' en 1972)

Marchannaou

Minjouaou

Moresmau (graphies '*Morosmau*' et '*Mourousmau*' en 1706, nom de personne, '*Mauresmau*' en 1805, '*Moresmau*' en 1808)

Mourmau (graphie '*Mourmaou*' en 1833)

Nassaout

Pasquau

Péhaout

Puntau (graphies '*Puntaou(t)*' en 1793, 1833, 1851, 1903, 1995)

Randaout

Tous ces exemples confirment à Soustons les observations de Théobald Lalanne : maintien de la diphtongue en position tonique, évolution vers une voyelle plus fermée en position non tonique. Des contre-exemples ne sont pas rares.

La diphtongue se conserve pour *mau* en position non tonique quand il entre en composition ; la substantivation qui en résulte prend le pas sur l'adjectivation et

maintient intact le physisme du déterminant :

Maouheytt

Maubos

Mautems

Pour Dutrocq, nom composé, aujourd'hui graphié et prononcé Dutrocq, on relève de 1720 à 1806 les graphies Dutrauc et en 1808 la graphie Dutraouq, indice que la diphtongue était sans doute encore prononcée mais, à partir de 1833, elle disparaît – bien qu' en position tonique –, et l'on recueille seulement les graphies Dutrocq. Le scripteur ne prend plus la peine de la transcrire. La perte du sens a dû jouer.

Autres exemples : les cadastres depuis 1833 ont recueilli la graphie '*Pont dous Aouillés*', « Pont des Bergers (de brebis) » avec maintien de la diphtongaison, bien qu'elle soit en position non tonique (l'accent est sur la dernière syllabe). À l'inverse '*aouille*' *aulha* « brebis » – position tonique – a donné la prononciation '*ouille*'.

De la même façon, le cadastre actuel a recueilli Las Graouillères, « Les Grenouillères » – maintien de la diphtongue en position non tonique –, alors que '*graouille*' *graulha* « grenouille » – position tonique – a fait '*groulhe*'.

En conclusion, on retrouve un phénomène de réduction des diphtongues qui s'inscrit dans une tendance générale des langues romanes. Comme tout phénomène général, il comporte des exceptions.

o O o